

*« Ce n'était pas cousu de fil blanc, ni repérable à son fil rouge,
mais accompagné du fil noir... »*

*J'ai rajouté deux phrases et une introduction, pour faire tenir tout ça debout ;
puis, j'ai signé l'Enfant...*

C'est donc une forme de l'indifférence qui l'aura tuée et non la haine.

Tout un roman en une phrase, j'aurais aimé écrire ce que je vis.

*Mon livre achèvera ma vie - ses paroles éparses ont couronné mes peurs -
la décapitation est proche, mes vœux seront donc exaucés ; il y a un peu de lassitude.
Retour en traversée de sa seule écriture : le Livre est fidèle à l'auteure de son oeuvre.*

** Brassée de phrases extraites du Livre, au hasard d'une lecture et en cours de chemin.
On ne s'y aime pas - s'y juge pas, et l'énergie qu'**on** s'y échange est suave et profonde...*

Aimer un seul homme en deux lieux ?

J'ai aussi de risibles blessures.

Cette fille fait-elle toujours la guerre ? - cette fille... qui est en train de crever !

Je sais maintenant : je ne suis pas ma mère, voici donc la bête achevée.

***Antigone** est un être social, un redoutable combattant, pour un guerrier génial.*

Ils m'ont sucée jusqu'à la sève.

J'ai perdu mon manuscrit, pas mon enfant.

***Vous** vouliez voir mon ventre : il est le plein de sa terre immense.*

« Elle regarda son petit bout de chien toujours en elle... »

L'anomalie, c'est ce qui est issu du système et qui échappe au système.

Le dessin aide aussi à relever l'ancre.

C'est moi qui conduisais : je suis le sang impur...

*Le Livre se trouve composé d'unités très diverses...
Ce squelette enterré - devenant filet d'eau que l'on boit - sauveur et nourricier...
Vous décidiez de revenir - étant la clé.
Nous avons des visages semblables ou différents - des amours fusent autour de nous.
Un mur s'élève lentement, je pâlis et j'oscille quand l'étau se resserre.
Chassant une chose animale, je m'aperçois au milieu de l'enclos... une jeune fille aux cheveux
noirs de pupille, soustraite au temps.*

*Ma tristesse d'alambic pousse le buste courbé - sitôt plié.
Ma rage n'est plus contenue que par un ciel d'orage, m'entends-tu ?*

*Les dix doigts de la main comptés vont bientôt s'arrêter...
C'est donc avec un œil que je vous dis adieu.*

*Je suis deux, en un seul univers.
Je n'ai que faire de vos parutions.*

*La morte est à ma porte.
Une basse cour arrivée ?
Je suis ce beau pantin tout désarticulé !
Je chassais les faucons.
Est-elle un second bébé ?
Les pièces sont-elles carrées ?
De mon château de sable fin, ne restait-il donc rien ?*

*Clairière inaccessible à mes ombres, cavalière inadmissible de mes ondes...
La solitude a tracé des repères.
Le tracé de mes doigts est d'assez bon aloi.
Je nomme mes alliés en courtisant la fronde...
La blancheur de l'été a effacé le monde.
Je maudissais l'écho.
Je marche où j'ai marché.
Sève qui sent...
Tu sieds, ne le sais pas
On m'encercle les mains, allonge mes bras vers le bas :
enferme, derrière la porte en bois...*

*Il a fait froid.
Je marche...*

Je l'avais banni, mis en cage...

*Un livre demeure un livre : stèle.
Mes yeux couverts suspendaient l'attente de cieux épineux réveillés par l'hypnose...
Pas d'échelle...*

*Cet amour effeuillé de la censure : **vous** trouviez.*

*Parcourir l'arbre de vie, quand des corps se parlent endormis,
articulant leurs mots qui entachèrent son corps...*

*Debout guerrière !
Attention à la marche caduque...
Tu es donc beau.
Tu fourmilles d'idées fendillant.
Vous parliez ?*

*Accouplée à mon chemin de trêve, sa vie espère en d'autres temps
que des mots la révèlent au cœur de mon amant.*

*Quel jardin ?
La poésie gonfle une voile...*

*Quelles armures ?
La page est blanche, un vieil ami m'attend.
Il me faut à présent d'autres livres.
Je ne l'avais pas vu... lui, l'oiseau plat.*

Je vis sans me cacher, c'est-à-dire que je cache ce tas de bois de roses.

*Un ange noir...
Je sens la lourde porte qui s'emparait de moi ;
qui s'emparait de **toi**.*

*Pauvres et puissantes sont **vos** larmes...
Je **vous** lis ce double couplet, dont un rejet fera la porte étroite et **vous** continuez...
Un grand trait, un grand très comme ça...*

Prenez entre vos mains ce cœur fin des étoiles.

*Et l'araignée, c'est **toi** - n'est-ce pas ?
Tu peux bien marcher, **toi**, dans la tourbe, mais moi, si j'essayais, c'est déchaussée
que je sortirais de ce magma noir !*

*Elle entrerait alors dans la pièce d'eau, où elle s'aspergerait
en compagnie des roses d'hiver et des chiens.
Quelqu'un bandait un arc... mais le poisson serait petit et lui filerait entre les jambes...
Elle courut au balcon.
Des ribambelles occupaient la rue.
Je l'avais tué - je le savais désormais, et j'allais mieux.
Il a crié.
Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !*

***Nous** étions en bas d'un grand talus qui présentait une faible pente, voyez-**vous** ?
L'entrée avait été condamnée.
Le petit homme allait toujours précédé de son chien sur la route
où j'aimais à me promener seule.
Mon chapeau s'envole !
Le soleil, les étoiles, la rivière, l'eau, le monde...
Adieu ! adieu le vent...*

*Elle avait les mains vides.
Il y a un tueur - qui assassinerait bien mon chat, s'il ne lui préférait sa maîtresse !
Chacun de ses doigts indiquait, à qui le voulait, le chemin qu'il souhaitait emprunter.
Alors, l'éclair fendit le ciel avec fracas.*

*Une autre femme était là.
Elle s'était assise à ma gauche.
Une souris passa sous mon nez comme un bolide.
Il était maintenant occupé à cueillir des roses.
L'enfant, qui avait choisi les fleurs une à une, laissant la vie à quelques bourgeons,
effleurant leurs pétales, ou caressant la lumière du soleil dans leurs feuilles parfois déchirées
ou de travers...*

Le chat dort dans mon ventre !

*Je suis une montagne.
Les mots s'enchâssent !
Des lettres ?
Ma mort devant la **tienne**.
Nous ?*

*Les petites pages aussi se tournent...
Parler, lire, écrire, lire, jouer...
La Littérature ?
Un long travail de pénétration.*

*Tous auront aperçu l'étoile d'un texte projeté sur le mur tel son soleil
à faire face à toute une audience !
La folie **nous** menace de son doigt castrateur.
Ha ! ha ! ha ! le rire est vectoriel...*

*Elle est assise sur une chaise, qui s'adosse à une autre chaise laissée volontairement inoccupée.
Quand Adam a LU, elle s'est mise à parler sans rien lui hurler d'ajouter...*

*S'offrait à la vue la petite femme brune, blanche ou broyée par l'éclat de la lampe
qui semblait soudain perforer l'estrade de son théâtre et l'enfermer là-dessous ?
Antigone se serait donc habituée à vivre à deux,
tandis qu'elle porterait son chagrin comme valise simplement à la main.
Les mots lui revenaient en sabre encore toujours bandés.
Elle rognait, animée de sa tête bandée animale, ce tic-tac obsédant
qu'elle mordrait comme ce chien arrachant le pansement...*

*Deux femmes se hèlent, courageusement.
Au pied de l'ancre, un écriteau marquait « ouvert ».
L'arbre s'est ri de moi mais il m'a regardée passer attendri...
Imaginer les notes, ou l'objectif d'un résultat...*

*Que cette vierge éclate !!! indéfendable proie des autres femmes.
« Bisous, ne **t'inquiète** pas, tout s'arrange : je **te** le promets. »*

*Il s'agissait d'une mer des petits cailloux blancs ne disposant entre eux d'aucun espace
de rien qui salirait une mémoire absente, mais également de belles récoltes !*

*La femelle en noir apparaissait encore sombre au milieu du plateau,
indiscrètement velue dans les atours de soie d'une reine.*

De petits souriceaux, rapidement tout giclant de sang car je suis un monstre...

*Le manuscrit de Mademoiselle **Antigone** vient d'être déposé, non sans délicatesse,
sous le nez droit d'Adam : maigre et à peine construit, dans la proportion du chapitre.*

***Vous** auriez du feu ?*

*J'avais crié à temps pour **te** surprendre.*

Il avait glissé sa main dans la mienne...

*Consciente des boutons ronds qui cisailaient mon air de Grèce : un air de rien,
je craignais cependant qu'il ne s'en détachât, par les dessous de poitrine opulente...*

Assise en tailleur, je levai donc un sourcil flexible.

Je n'ai dit rien, soufflé par les narines un peu d'une arrivée marine...

Le rayonnement, c'est la bombe.

